

La traduction-adaptation des *Miscellanées de Mr. Schott* aux Éditions Allia, un ouvrage inclassable pour une bibliothèque qui l'est aussi

par [lisamartin](#) · 4 janvier 2021 · <https://mondedulivre.hypotheses.org/8425>

« Régulièrement on crée la surprise parce qu'on invente quelque chose malgré l'ancienneté de la maison^[1] », déclare Gérard Berréby dans une interview pour France Culture. Le risque éditorial pris par les Éditions Allia à travers l'entreprise de publication de l'ouvrage de Ben Schott, *Schott's Original Miscellany*, s'inscrit parfaitement dans cette idée d'un renouvellement permanent de la bibliothèque Allia, porté par la publication d'ouvrages originaux. C'est en 2005 – soit trois ans après sa parution en Angleterre – que les Éditions Allia publient la traduction de Boris Donné^[2] de *Schott's Original Miscellany*, qui devient très rapidement un bestseller de la maison d'édition, salué unanimement par la presse. « Une encyclopédie ? Une anthologie ? Un pot-pourri ? Un amphigouri ? Un florilège ? Un almanach ? Un compendium ? Un vade-mecum^[3] ? » Dès l'ouverture du livre, le ton est donné, l'ouvrage que l'on tient dans nos mains est indéfinissable, surprenant, inhabituel mais essentiel. Le caractère insaisissable de ce livre en fait un élément de réflexion particulièrement intéressant sur plusieurs points, dans la mesure où sa singularité renferme divers enjeux, qui s'expriment tant au niveau de l'ouvrage lui-même et de sa traduction, qu'à celui du catalogue des Éditions Allia, dans la variété des ouvrages qu'il propose. La lecture, la traduction, la composition des *Miscellanées de Mr. Schott* se présentent chacune comme des expériences particulières, c'est pourquoi nous allons nous intéresser aux caractéristiques de cette œuvre originale et leurs conséquences sur la publication d'une traduction au sein de la bibliothèque Allia.

Écrire Les Miscellanées, la réappropriation d'un genre

Pour bien comprendre le travail d'écriture et de traduction des *Miscellanées de Mr. Schott*, il est essentiel de retracer brièvement l'histoire du genre littéraire des miscellanées. La « miscellanée », du latin *miscere* qui signifie « mélanger », repose sur l'esthétique du collage qui, en littérature, consiste à assembler différents fragments de textes entre eux. Ce genre, tout comme les silves et les commentaires, a été créé et modelé durant deux périodes historiques : l'Antiquité et la Renaissance.

Les origines des miscellanées

Au II^e siècle ap. J.-C., Aulu-Gèle publie les *Nuits attiques* qu'il définit comme un « recueil de commentaires composés à partir d'annotations diverses, caractérisé par l'allure disparate de l'ensemble^[4] ». L'auteur latin définit pour la première fois ce genre, sans toutefois le nommer « miscellanées ». Il en donne les caractéristiques principales : une absence d'ordre et une variété de sujets singuliers et remarquables. L'époque de la Renaissance, témoin de grands bouleversements comme la création de l'imprimerie et la redécouverte de textes antiques, voit naître le terme de « miscellanées ». Ange Politien publie, en 1489, *Miscellaneorum centuria prima* ; reprenant le terme de « miscellanée » dans son titre, l'auteur propose un ouvrage

désordonné qui a l'avantage de « chasser l'ennui et d'exciter la lecture[5] » avec cent chapitres (aussi nommée centuries) composés d'élucidations de « problèmes philologiques[6] » comme l'interprétation d'un texte ou de certains mots latins ou grecs employés par les auteurs antiques.

Finalement, Pierre Larousse fixe la définition des miscellanées au XIX^e siècle en proposant celle-ci : « recueil d'ouvrages sur des objets divers de science et de littérature, n'ayant aucun lien entre eux[7] ». Dû à son aspect élitiste, ce genre littéraire s'est quelque peu perdu au sein de la littérature française. La publication et le succès en 2005 des *Miscellanées de Mr. Schott* de Ben Schott a apporté un nouvel intérêt pour les miscellanées. On y retrouve une structure désordonnée mais l'auteur modernise le contenu en l'axant sur l'anecdotique et le visuel.

Le renouvellement par Ben Schott

Avant de se lancer dans l'élaboration de ses « miscellanies » Ben Schott a brièvement exercé dans le domaine de la publicité, mais il s'est surtout consacré pendant plusieurs années à la photographie. Spécialiste des portraits de politiques ou de célébrités, il a travaillé pour des journaux tels que *The Independent*, *The Times*, ou encore *The Sunday Times*. Lors de la période des fêtes de fin d'année, Ben Schott avait pris l'habitude de poster des cartes de vœux créées de toutes pièces. Au lieu du très symbolique Père Noël et de ses rennes, il proposait des « listes d'informations insolites[8] » écrites dans une typographie particulièrement soignée. Les différentes listes accumulées sont très vite devenues un petit cahier qu'il a envoyé – encouragé par ses amis – à la célèbre maison d'édition anglaise Bloomsbury. C'est ainsi qu'à la fin de l'année 2002 sort *Schott's Original Miscellany* qui sera suivi en 2003 par *Schott's Food & Drink Miscellany* et en 2004 par *Schott's Sporting, Gaming & Idling Miscellany*.

À travers ces trois titres, Ben Schott reprend la tradition des miscellanées développée durant l'Antiquité et la Renaissance comme l'indique la définition du dictionnaire de ce mot intégrée à la préface mais complétée par des propos personnels : « *Les Miscellanées de Mr. Schott* sont une collection de notations utiles et futiles. [...] Sans doute est-il possible de vivre sa vie sans *Les Miscellanées de Mr. Schott* : mais cela semble être une chose bien étrange, et bien téméraire. » L'auteur apporte une modernité et une singularité à ce genre littéraire quelque peu tombé dans l'oubli. Dans le premier tome, l'auteur définit des mots rares, tel que « sesquipède[9] » qui désigne « le nom du virus de la mosaïque du tabac », et fait usage de citations, comme les insultes utilisées par Shakespeare dans ses pièces de théâtre. Il accorde également une grande importance à la dimension anecdotique puisque l'on retrouve la liste des films James Bond 007, des six femmes d'Henri VIII, ou encore la liste des pays où l'on conduit à gauche.

Par ailleurs, l'aspect visuel de l'ouvrage des *Miscellanées* est remarquable ; aussi bien l'aspect extérieur que le contenu lui-même, l'objet-livre est particulièrement travaillé. Boris Donné, traducteur de la version française, met en évidence « l'élégance ingénieuse du livre, aussi bien dans sa conception d'ensemble que dans le moindre de ses détails[10] ». La composition matérielle et typographique de l'ouvrage marque son identité ; malgré l'idée du désordre associée au genre des miscellanées, l'intention de Ben Schott est de présenter un objet-livre soigné et réfléchi. Le premier détail – qui a une grande importance – est la précision de définir le terme d'ISBN (*International Standard Book Number*). Le paratexte devient un élément détourné pour « divertir » le

lecteur. Néanmoins, l'organisation des articles respecte un modèle précis avec l'utilisation d'une même typographie pour le titre encadré d'un trait horizontal. Par ailleurs, sa sensibilité pour le design se ressent dans le choix d'illustrer certains articles comme c'est le cas de l'explication pour « nouer un nœud papillon^[11] ».

L'auteur joue également avec la typographie, et montre l'importance de ce paramètre dans un livre. Sur l'intérieur de la jaquette sont présentes les « 5 règles essentielles pour la vie » qui sont autrement dit les cinq règles d'unité utilisées en typographie : cm, pouces, points, agates et cicéros. Ce clin d'œil nous rappelle que la construction d'un ouvrage repose sur un bon équilibre entre le contenu et la mise en page. Ben Schott s'amuse autrement avec la typographie pour dynamiser le contenu de ses articles ; dans la « disposition d'orchestre^[12] », les mots s'adaptent à la définition en créant un effet visuel pertinent.

Comment lire les Miscellanées ?

Dans la mesure où le livre se compose de textes ou d'images juxtaposées et autonomes – dans le sens où chaque « passage » est clos – sans lien apparent, mis à part celui de former ensemble cet ouvrage singulier –, *Les Miscellanées de Mr. Schott* laissent au lecteur une grande part de liberté dans sa lecture, que l'on peut alors qualifier de fragmentée dans la continuité de l'esthétique du livre. La lecture n'a pas de sens, et une lecture linéaire, page à page, semble presque impossible : devant le foisonnement des informations, le lecteur se trouve happé, et a tendance à tourner et retourner les pages jusqu'à trouver le passage (et la double-page) qui attirera son attention. La linéarité qu'induit l'action de tourner la page disparaît et la fonction psychologique de cet élément matériel s'efface alors : *Les Miscellanées* forment un tout hétérogène, qui est réparti indistinctement – sans chronologie ni hiérarchie, sans début ni fin – dans le livre.

Comme le suggère Ben Schott en affirmant : « I wrote it at random and that's the way it should be read^[13] », le hasard devient le mode de lecture le plus instinctif des *Miscellanées*. Et cette lecture est conditionnée par le genre littéraire mais également par l'acte de création même, qui lui aussi tient du hasard. Dans cet ouvrage, l'acte de lire et celui d'écrire se superposent, puisqu'ils observent tous les deux une même dynamique, qui consiste à appréhender la discontinuité et le désordre apparents. Le lecteur est donc pleinement actif, et c'est à lui de choisir sa lecture, de reconstituer une cohérence. Dans cette lecture, se créent alors des rapprochements, des échos, des résonances, entre différents passages, par leur présence physique dans le même espace, celui de la double page, mais aussi celui du livre. À travers ce mode de lecture, le livre se dote d'une dimension pratique, on peut commencer, arrêter et reprendre la lecture à n'importe quel moment, s'adaptant ainsi au rythme d'une société toujours en mouvement, qui requiert des temps de lecture courts. Dans cette incohérence, le livre se présente comme un ensemble cohérent, l'objet venant compléter le contenu et cette fonction pratique, puisque la matérialité en fait un objet que l'on peut déplacer partout.

Schott's Original Miscellany, premier de cette série d'ouvrages originaux, a été traduit dans de nombreuses langues et a eu du succès dans plusieurs pays. C'est d'ailleurs en Espagne que commence l'histoire de la traduction française des *Miscellanées de Mr. Schott* aux Éditions Allia, le livre ayant été découvert par hasard – une fois encore –, dans une librairie madrilène.

La traduction-adaptation : de la Miscellany aux Miscellanées

Sur la page de titre des *Miscellanées de Mr. Schott*, aux Éditions Allia, apparaît le nom du traducteur, Boris Donné, précédé de la mention « *Adaptation et traduction* ». Le travail d'adaptation est mis en avant, par l'ordre d'apparition, mais aussi simplement par sa précision – puisque la traduction contient toujours nécessairement une part d'adaptation. De plus, au dos de cette page de titre, apparaît une note du traducteur mentionnant le côté inédit ou original de certains articles « composés directement en langue française ». Ces divers éléments du paratexte reflètent la spécificité du texte et de sa traduction-adaptation.

Traduire un texte empreint d'éléments culturels marqués

« Humour is the first of the gifts to perish in a foreign tongue^[14]. » Ce propos de Virginia Woolf, suggère la difficulté de faire passer dans une autre langue, un tel trait d'esprit. L'humour, en effet, repose et fait partie des référents culturels, qui peuvent constituer des écueils pour le traducteur. Dans l'acte de traduire, le traducteur n'est pas simplement un « passeur de mots », mais, pour reprendre l'expression de Françoise Wuilmart^[15], il se présente comme un « passeur esthétique de culture ». La traduction n'est pas seulement une opération technique de transfert linguistique, elle prend en compte un certain nombre de notions culturelles qui sont indissociables de la langue et doivent être rendus dans une autre langue.

Schott's Original Miscellany, à travers son humour, ses références, sa forme – qui s'éloigne des pratiques habituelles d'un lectorat francophone –, son contenu anecdotique et actuel, est imprégné de la culture anglo-saxonne. La traduction-adaptation en langue française de ce texte semble accentuer la recherche d'un équilibre entre la prise en compte du destinataire – la lisibilité linguistique et culturelle du texte dans la langue d'arrivée – et la prise en compte de l'originalité, de ce que le texte a d'étranger – il s'agit de ne pas gommer les spécificités culturelles, effaçant la présence de l'altérité. Traduire littéralement la totalité des *Miscellanées*, causerait l'hermétisme de certains passages ; mais nier la lettre reviendrait à ôter au texte une partie de son essence. La notion d'adaptation (associée à la traduction) rend alors visible l'importance du travail de recherche culturelle nécessaire à cette opération littéraire, culturelle et linguistique.

Dans le contrat de cession de droits de *Schott's Original Miscellany*, est stipulé que le traducteur peut choisir d'écarter 20% du texte original, pour les remplacer. La tâche du traducteur, au-delà de la traduction, est envisagée, dès le contrat, comme une opération de recherche à part entière, consistant à proposer des équivalences, en respectant l'esprit de l'ouvrage. C'est ainsi qu'à la page 30, apparaît un article intitulé « Argot bruxellois », ou que d'autres articles, comme le déclare Boris Donné, « sont des clin d'œil à la Suisse, au Québec », ou encore empruntent des termes au « Créole de la Martinique^[16] ». À ce propos, le traducteur revient sur la démarche de l'auteur, ayant joué « sur différents types d'argot anglais, des termes dialectaux, des jargons professionnels^[17] », qu'il a lui-même essayé de respecter. Les propos de Gérard Berréby^[18], mentionnant l'importance, pour un traducteur, de connaître non seulement la langue à partir de laquelle il traduit mais plus encore celle dans laquelle il

traduit sont pleinement illustrés dans cette exploration des diverses voies de la langue française menée par le traducteur.

Enfin, les choix de traductions concernant le titre de l'ouvrage s'inscrivent dans la même lignée, dans la mesure où ils témoignent à la fois d'une volonté de favoriser la lecture du texte par un public français inaccoutumé tout en maintenant l'anglicité, et manifestent le travail de recherche. Dans le titre français, *Les Miscellanées de Mr. Schott*, Boris Donné choisit de conserver le terme *Miscellany*, le mettant au pluriel et lui apposant un article défini ; il ajoute également l'abréviation du terme anglais Mister, en complément du nom de ce terme. Cette transposition, vise à donner au lectorat francophone quelques clés de lecture dès la couverture – à commencer par l'origine de l'ouvrage –, et attise la curiosité, nécessaire pour le lire. La traduction témoigne bien d'une application à maintenir un équilibre entre les deux versions, ainsi qu'une certaine égalité de la lecture entre le lecteur original, et le lecteur de la version traduite.

Traduction et écriture

Dans son appréhension et son travail linguistique autour des *Miscellanées*, le traducteur, tout en respectant la logique structurale de la double-page ne traduit pas de façon linéaire mais procède lui aussi *at random*. Le traducteur est, en tout premier lieu, un lecteur du texte, se confrontant à une création littéraire pensée par un auteur. L'acte de traduction se présente donc comme acte de lecture d'un texte mais une « lecture approfondie, agissante^[19] ». La traduction *at random* des articles composant *Les Miscellanées de Mr. Schott* fait écho à la particularité de la lecture du texte insufflée par le mode de création à l'origine de l'ouvrage mais, la spécificité de la lecture du traducteur, non seulement active mais « agissante », met en lumière un rapprochement entre la démarche de création de l'auteur et la tâche du traducteur.

À propos du rapprochement entre l'expérience de traduction et l'expérience d'écriture – soutenu par Bernard Simeone –, Boris Donné conclue que « le traducteur est un artisan, peut-être doué ; mais il faut quelque chose de plus que cela pour faire un vrai créateur ». La traduction, qui s'opère toujours à *partir* d'un texte, n'est en effet pas, à proprement parler, un acte de création : elle a pour ligne directrice un objet préexistant. Toutefois, la traduction – et le travail de recherche qui entoure l'adaptation – se compose « d'une part créatrice », qui consiste en une invention dans l'esprit de l'ouvrage. Quand Boris Donné déclare qu'il se « considère comme un peu plus que le traducteur de l'ouvrage : disons comme l'auteur de sa version française », il met l'accent sur la part d'écriture qui a fait partie de son travail d'adaptation, mais, dans le même temps (à travers la notion de version), insiste sur l'idée que ces pans de la version traduite sont une déclinaison d'un original. La traduction de *Schott's Original Miscellany* présente de nombreux exemples de « réinvention », qui introduisent, dans cette œuvre les réflexions d'un traducteur qui parfois la réécrit.

La « couleur oulipienne » que le traducteur a donné à sa traduction, « une discrète spécificité de l'édition française » des *Miscellanées*, se présente dans le prolongement de l'esprit du livre, mais constitue un réel apport créatif de la version traduite francophone. Voulant rendre sensible au public étranger le côté nouveau et novateur d'un tel ouvrage, le traducteur l'a lui-même ponctué d'éléments originaux. Le pourcentage de transformation d'articles issus de la version originale, spécifié dans le contrat, comprend non seulement la recherche d'équivalences, mais aussi la possibilité pour le traducteur de composer lui-même des articles, dans le cas où certaines parties

originales résisteraient complètement à la traduction. C'est le cas par exemple de la liste intitulée « Hitchcock dans ses films^[20] », une proposition de Boris Donné qui aurait pu être une initiative de Ben Schott, et s'inscrit parfaitement dans le cohérent désordre des *Miscellanées*. Cet article révèle la réinvention qu'a nécessité la traduction, elle prend appui sur ce qu'a forgé l'auteur mais dans le même temps représente une forme de création. À l'instar de l'auteur qui propose une véritable réécriture du genre, le traducteur réécrit et élargit la lecture de l'œuvre originale. Enfin, pour revenir sur la question du titre, en conservant ce terme oublié de *miscellanées*, le traducteur n'a pas réinventé le genre, mais l'a réactualisé, et a contribué à son renouvellement dans l'espace littéraire français. Comme nous l'a confié Boris Donné, ce choix de traduction a « fait revenir dans l'usage ce mot désuet et oublié », et par là, a inspiré de nouvelles créations ou imitations. Cet élément fait écho à la primauté du travail du traducteur autour de sa propre langue, suggérée par Gérard Berréby, et relève même une forme d'enrichissement de cette dernière.

La traduction “matérielle” du texte

L'ultime contrainte que présentait la traduction des *Miscellanées* concerne la matérialité du texte qui, comme nous l'avons mentionné, obéit à une charte graphique particulière. Boris Donné déclare en effet : « La forme du livre devait être respectée très précisément, sans changer le nombre total de pages, et bien souvent même en respectant la taille exacte d'un article. » Cette donnée typographique a eu un impact sur la réflexion linguistique autour du texte dans la mesure où elle a imposé au traducteur une certaine concision dans la transposition du texte en langue française. En effet, cette dernière étant une langue plus bavarde, la taille du texte traduit augmente toujours d'environ 20% par rapport à l'anglais. Ces considérations font écho aux préoccupations des traducteurs de bandes dessinées par exemple, qui, doivent nécessairement prendre en compte le côté très visuel et graphique du contenu qui leur est soumis : comme pour la taille des articles des *Miscellanées* par rapport à la double-page, le traducteur de bande dessinée doit faire en sorte que son texte traduit puisse être intégré dans une bulle similaire à celle du texte d'origine. La réflexion typographique qui a fait partie de la conception de cette création littéraire, s'est également exprimée dans l'activité de traduction. Le fait que le traducteur maîtrise XPress, et donc puisse dans le même temps réfléchir la traduction et la mise en page, était une condition importante pour le choix de ce dernier, et a été déterminant pour la réussite de l'ouvrage publié au sein des Éditions Allia. Boris Donné compare son expérience à celle de l'assemblage d'un puzzle. Cette analogie est particulièrement éclairante et met en lumière l'aspect visuel de cette traduction qui consistait parfois à déplacer certains blocs et les remplacer par d'autres plus grands ou plus petits, dans l'espace de la double-page, résultat du puzzle une fois les pièces assemblées. Le traducteur nous a confié avoir « tracé un mini chemin-de-fer avec toutes les doubles pages du volume », permettant de visualiser l'ouvrage dans son ensemble, d'un point de vue plutôt graphique. La disposition matérielle et visuelle du texte entre donc pleinement en compte dans l'activité de traduction et conditionne la façon de procéder du traducteur.

La réalisation matérielle, cette fois du point de vue de l'objet-livre, marque une spécificité des *Miscellanées de Mr. Schott* au sein des Éditions Allia. La version française constitue une reproduction de la version anglaise. Ce faisant, la maquette de

l'ouvrage s'éloigne sur plusieurs points de la charte graphique caractéristique des Éditions Allia – une sobriété et une simplicité dans la réalisation, qui font pleinement partie de son identité. Le format réduit s'inscrit dans la continuité des autres ouvrages édités sous l'emblème des Éditions Allia, mais la couverture cartonnée, la jaquette, le signet... le côté complexe de l'objet se détache des autres livres du catalogue. Les éléments du paratexte s'éloignent également de la politique éditoriale habituelle d'Allia, dont les couvertures sont quasiment muettes, puisque la partie de la jaquette équivalente à la quatrième de couverture des *Miscellanées de Mr. Schott*, fait figurer un certain nombre de citations, de même pour le rabat de la première de couverture, qui fournit des éléments caractérisant ou permettant de saisir la particularité de l'œuvre à laquelle le lecteur a à faire. Ces aspects matériels, part de l'identité de l'œuvre originale, ont été cette fois traduits à l'identique dans la version francophone, permettant de rendre l'originalité des *Miscellanées*.

Une œuvre marquante dans le catalogue Allia

Les Miscellanées de Mr. Schott représentent au sein du catalogue Allia un ouvrage singulier du fait de son genre littéraire, son travail autour de l'adaptation et de la traduction, mais aussi sa qualité en tant qu'objet-livre. Pour autant, d'autres éléments s'ajoutent à cela et en font une œuvre marquante pour la maison d'édition.

Traduire une œuvre reconnue et refusée par d'autres éditeurs

Les Éditions Allia, et plus particulièrement leur fondateur Gérard Berréby ne distinguent pas dans leur catalogue les livres traduits des livres francophones, mais parlent plutôt d'un ensemble « mouvant et vivant » qui s'est créé au fil des années à travers des découvertes, des rencontres, des choix, etc. Pour autant, et comme le définit Hervé Serry dans son article « Constituer un catalogue littéraire, la place des traductions dans l'histoire des Éditions du Seuil[21] », la littérature étrangère a pour rôle d'accumuler du « capital symbolique [dans une] entreprise intellectuelle[22] » et peut souvent contribuer à structurer un catalogue littéraire dans la mesure où l'ouvrage traduit a déjà été sélectionné (et peut-être reconnu) dans un autre espace littéraire. La variété des traductions présentes chez Allia – de *l'Éthique* de Spinoza, en passant par *Three Songs*, *Three Singers*, *Three Nations* un livre de Greil Marcus sur la musique ou encore une nouvelle traduction de *Bartleby* de Melville – montre la volonté de l'éditeur de ne pas cloisonner sa maison d'édition à un certain genre de publications.

Lorsque Gérard Berréby a découvert *Schott's Original Miscellany*, l'ouvrage avait déjà connu un succès important dans le monde littéraire anglophone : dans les semaines qui ont suivi sa publication en 2002, le livre est resté numéro 1 des *bestsellers* en Angleterre. Mais jusque-là aucun éditeur français ne s'était encore risqué à la traduction et à l'adaptation de cet ouvrage au contenu précis. Malgré le risque éditorial présent – incapacité pour une petite maison d'édition de faire face à un bestseller – les Éditions Allia se sont lancées avec passion dans la publication des *Miscellanées de Mr. Schott*. Le succès a été au rendez-vous : plus de 260 000 exemplaires ont été vendus, ce qui représente à ce jour la plus grande vente réalisée au sein la maison d'édition.

Si à première vue cette publication peut s'apparenter à un mode de production liée à une consommation rapide du livre, le genre des *miscellanées* représente en France un genre littéraire difficile à aborder. Il est vrai qu'en Angleterre la tradition des

petits ouvrages pratiques tels que les almanachs, les recueils d'astuces et d'informations diverses – « comme il s'en vendait beaucoup au xix^e siècle », précise Boris Donné – a persisté, ce qui a permis à *Schott's Original Miscellany* de toucher un large public. En France, le travail ingénieux du traducteur et de l'éditeur a remis au goût du jour ce genre littéraire ; dans les années qui ont suivi le succès du livre, de nombreux ouvrages ont été publiés suivant le même principe que *Les Miscellanées de Mr. Schott*. Gérard Berréby a su voir le potentiel de ce livre, comme il avait pu le faire auparavant avec des ouvrages consacrés à la musique. En d'autres termes, l'éditeur a lancé une tendance qui s'est développée au sein de différentes maisons d'édition. Mais il souligne que ce système capitaliste empêche « une certaine forme d'artisanat qui a un potentiel créatif[23] » ; si tous les éditeurs s'emparent d'un genre littéraire spécifique, le risque de le dévaloriser et parfois même de le détruire est très présent.

Une porte d'entrée vers une bibliothèque unique et inclassable

Pour autant le succès apporté par *Les Miscellanées de Mr. Schott* représente un avantage pour la maison d'édition ; une visibilité plus large permettant de toucher un public qui n'avait jusqu'alors pas connaissance des Éditions Allia. Gérard Berréby précise, dans une interview recueillie par Olivier Bessard-Banquy dans *La typographie du livre français*[24], que l'ouvrage s'est vendu au-delà des points de ventes habituelles (les librairies), à savoir dans les grandes surfaces telles que Carrefour ou Leclerc. Les lecteurs, « qui n'avaient jamais feuilleté » de livres de la maison d'édition, ont eu la possibilité de découvrir sa ligne éditoriale singulière, et souvent aux premiers abords complexe à apprivoiser.

Il est vrai que le catalogue – réparti par ordre chronologique où « dans chaque époque, des courants de pensée, de sensibilité, de goût convergent ou s'affrontent selon les réalités sociales dont ils témoignent et qui sont les lignes de force de l'époque elle-même[25] » – est assez unique dans le fonctionnement d'une maison d'édition. Le foisonnement de titres – presque 1 000 titres à ce jour – illustre bien l'étendue des genres et des sujets exploités par Allia. *Les Miscellanées de Mr. Schott*, à la fonction divertissante, ont contribué à rendre cette bibliothèque accessible. Les lecteurs ont la possibilité de découvrir les auteurs contemporains, tel que Grégoire Bouiller (*Rapport sur moi, L'invité mystère* et *Cap Canaveral*) ou Simon Johannin (*L'Été des charognes* et *Nino dans la nuit*), mais également des auteurs classiques par l'intermédiaire de nouvelles traductions comme *Je vis sans vivre en moi-même* de Thérèse d'Avila ou *Le Nez* de Gogol. La bibliothèque Allia fonctionne en réseau ; chaque titre amène à en découvrir un autre. *Les Miscellanées de Mr. Schott* se construisent de la même manière puisque l'ouvrage est constitué de différents savoirs qui se juxtaposent et renvoient les uns aux autres. En cela, le livre représente aussi bien un « ovni » dans la bibliothèque Allia par ses aspects matériels – comme nous avons pu voir précédemment, le livre s'éloigne de la charte graphique habituelle de la maison d'édition – et son côté hybride – qui fait que ce livre est difficile à décrire – mais il illustre parfaitement sa ligne éditoriale qui s'inscrit dans un caractère éclectique.

Mais la volonté de ne pas instituer un genre de publication

En 2007, les Éditions Allia poursuivent leur aventure au cœur des miscellanées en publiant *Les Miscellanées culinaires de Mr. Schott*. Ce deuxième volume – construit

dans le même esprit que le premier – explore le thème culinaire et se présente comme un ouvrage unique, « quelque part entre un livre de recettes, une liste des vins, un guide des manières de table et une histoire de l'alimentation[26] ». On y retrouve ainsi des informations indispensables comme le prix d'un « kebab à Barbès[27] », toutes « les formes des pâtes italiennes[28] », ou encore des recettes incontournables tels que les antidotes pour la « gueule de bois[29] ». Si le succès était également au rendez-vous, Gérard Berréby avait le sentiment avec ces ouvrages « d'instituer quelque chose[30] » au sein de sa maison d'édition. Il est vrai que la bibliothèque Allia met en avant un décloisonnement des genres pour éviter qu'on enferme un livre dans « une case ou une catégorie », et lui donner une valeur plus importante. Publier le troisième volume, *Les Miscellanées sportives de Mr. Schott*, ne correspondait pas au mode de fonctionnement de la maison d'édition.

C'est ainsi que *Les Miscellanées* de Ben Schott se sont retrouvées dans les mains d'Adrien Bosc, directeur des Éditions du Sous-sol. Ancien stagiaire aux Éditions Allia, il a commencé sa carrière en créant en 2011 la revue *Feuilleton* qui propose des grands reportages, des enquêtes et des nouvelles littéraires – Gérard Berréby a été rédacteur en chef pendant vingt numéros. D'autres créations l'amènent à fonder les Éditions du Sous-sol en 2014 – appartenant au groupe du Seuil – et notamment la collection « Beaux-livres » mettant en avant « l'éclectisme et le pas de côté ». En 2018, *Les Miscellanées sportives de Mr. Schott* viennent enrichir cette collection. Comme l'avaient précédemment fait les Éditions Allia, les critères matériels sont respectés pour permettre à l'ouvrage de garder son identité d'origine. Seul changement, Boris Donné ne participe plus à l'adaptation et à la traduction, et est remplacé par Elie Robert-Nicoud pour la traduction et Charles Giol pour l'adaptation. Si cette publication était tout aussi prometteuse que les précédentes – mélange d'humour et de connaissances précises et décalées – elle n'a pas connu le même succès que les deux premiers volumes.

Les Miscellanées de Mr. Schott sont un objet-livre unique au sein du paysage littéraire français. La mise en lumière faite par les Éditions Allia a permis de rendre compte d'un genre littéraire jusqu'alors oublié mais très riche et intéressant à exploiter – aussi bien par les éditeurs que par les auteurs et traducteurs. Les lecteurs ont découvert – et découvrent encore – l'humour subtil de Ben Schott et sa précision dans la construction matérielle et intellectuelle de l'ouvrage. Le travail d'adaptation et de traduction de Boris Donné reste l'élément clef de cette réussite ; sans sa rigueur et ses aptitudes aussi bien de traducteur que d'auteur, l'identité des *Miscellanées* n'aurait pas été la même. Enfin, ce choix de publication est également révélateur du fonctionnement des Éditions Allia et de Gérard Berréby : publier des livres que les autres éditeurs ne veulent pas. Finalement, ce livre inclassable dans une bibliothèque inclassable enrichit et reflète l'éclectisme défendu par la maison d'édition.

Lisa Martin
Marie Hornain

Bibliographie
Œuvres du corpus

SCHOTT, Ben, *Les Miscellanées de Mr. Schott*, traduit et adapté de l'anglais par Boris Donné, Allia, 2005.

SCHOTT, Ben, *Les Miscellanées culinaires de Mr. Schott*, traduit et adapté de l'anglais par Boris Donné, Allia, 2007.

SCHOTT, Ben, *Les Miscellanées sportives de Mr. Schott*, traduit et adapté de l'anglais par Elie Robert-Nicoud et Charles Giol, Éditions du Sous-sol, 2018.

Études

BESSARD-BANQUY, Olivier, KECHROUD-GIBASSIER, Christophe, *La typographie du livre français*, coll. « Les cahiers du livre », Presses universitaires de Bordeaux, 2008.

GAYARD, Laurent, ANDRE, Marie-Françoise, « Miscellanées, collages et commentaires : fragments d'un discours littéraire de la Renaissance à nos jours », in *Rue Descartes*, n° 80, 2014/1, p. 100-114.

MANDOSIO, Jean-Marc, « La miscellanée : histoire d'un genre », in Dominique De Courcelle (dir.), *Ouvrages miscellanées et théories de la connaissance à la Renaissance*, Paris, École nationale des chartes, 2003.

SERRY, Hervé, « Constituer un catalogue littéraire », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, septembre 2002, p. 70-79.

SIMEONE, Bernard, *Écrire, traduire en métamorphose*, Verdier, 2014.

WUILMART, Françoise, « La traduction littéraire : sa spécificité, son actualité, son avenir en Europe », in *Europe et traduction*, 1999.

Autres ressources

Entretien avec Gérard Berréby réalisé par les étudiants du Master 2 Monde du livre le 5 mars 2020 à Aix-en-Provence.

Entretien avec Boris Donné réalisé par Marie Hornain et Lisa Martin le 18 avril 2020.

PERAS, Delphine, « Les nouvelles lubies de Mr. Schott », in *L'Express*, 18 octobre 2007 [consulté le 22 avril 2020]. Disponible sur : https://www.lexpress.fr/culture/livre/les-nouvelles-lubies-de-mr-schott_822383.html.

Podcast « Allia et au-delà », in « À voix nue », par Henneton Thibault avec Gérard Berréby, France Culture, 24 mai 2018 [consulté le 15 avril 2020]. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/emissions/series/gerard-berreby>.

Site des Éditions Allia [consulté le 25 avril 2020]. Disponible sur : <https://www.editions-allia.com/>.

Catalogue de la bibliothèque Allia, 2010. Disponible sur : <https://www.editions-allia.com/fr/allia-&-vous/catalogue>.

STUART, Jeffries, « The best book of 2002 », in *The Guardian*, 6 décembre 2002 [consulté le 16 avril 2020]. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/books/2002/dec/06/bestbooksof2002.christmas>.

[1] Podcast « Allia et au-delà », in « À voix nue », par Henneton Thibault avec Gérard Berréby, France Culture, 24 mai 2018, autour de 6 min. 15 s.

- [2] Traducteur du latin et de l'anglais, il a traduit plusieurs textes au sein de Éditions Allia, participé à l'élaboration de certains ouvrages, et rédigé deux textes autour de deux figures situationnistes, Guy Debord et Ivan Chtcheglov.
- [3] Schott, Ben, *Les Miscellanées de Mr. Schott*, traduit et adapté de l'anglais par Boris Donné, Allia, 2005, p. 5.
- [4] Mandosio, Jean-Marc, « La miscellanée : histoire d'un genre », in Dominique De Courcelle (dir.), *Ouvrages miscellanées et théories de la connaissance à la Renaissance*, Paris, École nationale des chartes, 2003.
- [5] *Ibid.*
- [6] Gayard, Laurent, André, Marie-Françoise, « Miscellanées, collages et commentaires : fragments d'un discours littéraire de la Renaissance à nos jours (1) », in *Rue Descartes*, n° 80, 2014/1, p. 100-114.
- [7] Mandosio, Jean-Marc, *op. cit.*
- [8] Peras, Delphine, « Les nouvelles lubies de Mr. Schott », in *L'Express*, 18 octobre 2007.
- [9] Schott, Ben, *Les Miscellanées de Mr. Schott*, traduit et adapté de l'anglais par Boris Donné, Allia, p. 139.
- [10] Propos recueillis lors d'un entretien avec Boris Donné, réalisé le 18 avril 2020.
- [11] Schott, Ben, *op. cit.*, p. 14.
- [12] Schott, Ben, *Les Miscellanées de Mr. Schott*, idem, Allia, p. 92.
- [13] Stuart, Jeffries, « The best book of 2002 », in *The Guardian*, 6/12/2002 [consulté le 16 avril 2020]. Disponible sur : <https://www.theguardian.com/books/2002/dec/06/bestbooksof2002.christmas>.
- [14] Assouline, Pierre, *La condition du traducteur en France*, Centre national du livre, 2011, p. 4.
- [15] Wuilmart, Françoise, « La traduction littéraire : sa spécificité, son actualité, son avenir en Europe », in *Europe et traduction*, 1999, p. 383.
- [16] Schott, Ben, *Les Miscellanées de Mr. Schott*, idem, Allia, p. 20.
- [17] Propos recueillis lors d'un entretien avec Boris Donné, réalisé le 18 avril 2020.
- [18] Propos tenus dans une interview réalisée avec le Master Monde du livre, le 5 mars 2020.
- [19] Simeone, Bernard, *Écrire, traduire en métamorphose*, Verdier, 2014, p. 68.
- [20] Schott, Ben, *Les Miscellanées de Mr. Schott*, idem, Allia, p. 66.
- [21] Serry, Hervé, « Constituer un catalogue littéraire, La place des traductions dans l'histoire des Éditions du Seuil », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°144, septembre 2002, p.70-79.
- [22] *Ibid.*, p. 70.
- [23] Podcast « Allia et au-delà », in « À voix nue », par Hennenon Thibault avec Gérard Berréby, France Culture, 24 mai 2018.
- [24] Bessard-banquy, Olivier, Kechroud-Gibassier, Christophe, *La typographie du livre français*, coll. « Les cahiers du livre », Presses universitaires de Bordeaux, 2008.
- [25] Catalogue de la bibliothèque Allia, 2010, p. 4. Disponible sur : <https://www.editions-allia.com/fr/allia-&-vous/catalogue>.
- [26] Schott, Ben, *Les Miscellanées culinaires de Mr. Schott*, traduit et adapté de l'anglais par Boris Donné, Allia, jaquette, quatrième de couverture.
- [27] *Ibid.*, p. 93.
- [28] *Ibid.*, p. 96-97.

[\[29\]](#) *Ibid.*, p. 121.

[\[30\]](#) Propos tenus dans une interview réalisée avec le Master Monde du livre, le 5 mars 2020.